

EXPERTISE

« Garder un message positif sans nier nos émotions »

Psychopédagogue et consultante en éducation à Altkirch, Ginette Chiavus explique comment les parents peuvent faire face aux attentats aux côtés de leurs enfants.

Recueilli par Olivier Brégeard

À partir de quel âge peut-on parler d'événements comme les attentats de Paris ? Avec quels mots ?

À 5 ans, on peut déjà en parler, mais avec des mots très simples, de manière très générale, en montrant surtout à l'enfant que papa et maman sont là pour le protéger, qu'il ne risque rien, qu'il peut dire tout ce qu'il entend, que vous saurez le calmer, le rassurer. À l'école primaire, l'enfant va entendre un tas de détails, mais jusque vers 8 ans, il vit encore dans son monde magique, qui est comme une barrière qui le protège. Entre 9 et 11 ans, il découvre la réalité, la voit désormais telle qu'elle est. S'il ne la comprend pas, surtout lorsqu'elle est extrêmement violente, cette réalité risque de s'engouffrer en lui d'une manière tumultueuse. Il ne faut pas qu'il voie les détails à la télé, détails qui le conduiraient à avoir des peurs irraisonnées, à faire des cauchemars. À cet âge-là, il faut vraiment être là pour combattre ses peurs.

À quel âge commence-t-on à avoir la maturité pour se confronter à ces images terribles ?

Les adultes ont-ils eux-mêmes cette maturité ? On peut l'envisager à partir de l'adolescence, en discutant avec l'enfant. Il faut accepter qu'il ait un point de vue différent du nôtre, sans nous renier, en disant nos convictions.

Les parents aussi sont perturbés par ces événements...

Oui, l'enfant le sent. Il ne faut pas faire semblant, plutôt expliquer qu'on est désespéré par ces hommes et ces femmes qui ont été tués, mais que l'on va s'en sortir, sans faire d'amalgames.



Ginette Chiavus, psychopédagogue.

Photo L'Alsace/Thierry Gachon

Tous les enfants ne grandissent pas dans un foyer où règnent les valeurs de tolérance et de respect, et le contexte actuel peut entraîner des dérapages dans les discussions entre adultes...

Il faut invoquer un devoir de retenue devant les enfants. Pour ceux qui n'ont pas cette chance à la maison, l'école a un rôle d'autant plus important. Quand l'enseignant est cohérent, il peut faire beaucoup de choses, l'enfant écoute sa parole. Surtout entre 7 et 14 ans, à l'âge où l'enseignant représente l'autorité et où l'enfant l'accepte.

Faut-il, en ces circonstances, trouver une manière de « compenser » les angoisses, par des activités différentes, une relation plus intense avec les enfants ?

Je ne crois pas qu'il faille se perdre encore et encore dans des jeux pour leur faire oublier. Il faut plutôt les écouter et continuer à vivre les valeurs qui sont les nôtres. Les parents n'ont pas beaucoup de temps, mais la qualité compte plus que la quantité. Il faut être présent. Il faut dire que nous aussi avons peur, mais que nous allons surmonter les épreuves, tous ensemble. Il faut absolument avoir un message positif, sans nier nos propres émotions.